











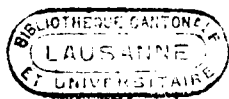
*Etienne*

# HÉSIODE









HÉSIODE

LA THÉOGONIE





d'or, et la belle Diônè, et Eôs, et le grand Hélios, et la luisante Sélènè, et Lètô, et Iapétos, et le subtil Kronos, et Gaia, et le grand Okéanos, et la noire Nyx, et la race sacrée des autres Immortels qui vivent toujours.

Autrefois, à Hésiodos elles enseignèrent un beau chant, tandis que, sous le Hélikôn sacré, il paissait ses agneaux. Et d'abord, elles me parlèrent ainsi, ces Déesses, les Muses Olympiades, filles de Zeus tempêteux :

— Pasteurs, qui dormez en plein air, race vile, qui n'êtes que des ventres, nous savons dire des mensonges nombreux semblables aux choses vraies, mais nous savons aussi, quand il nous plaît, dire la vérité.

Ainsi parlèrent les Filles véridiques du grand Zeus, et elles me donnèrent un sceptre, un rameau de vert laurier admirable à cueillir ; et elles m'inspirèrent une voix divine, afin que je pusse dire les choses passées et futures ; et elles m'ordonnèrent de chanter la race des heureux Immortels, mais, elles-mêmes, de toujours les chanter au commencement et à la fin. Mais pourquoi rester autour du chêne et du rocher ?

Commençons par les Muses qui, du Père Zeus, en chantant, rejouissent la grande âme dans l'Olympos, et rappellent les choses passées, présentes et futures.

Elles chantent ensemble, et leur voix infatigable coule, suave, de leur bouche. Et elles rient, les demeures du Père Zeus tonnant, à la voix de lys et sonore des Déesses. Et il résonne, le faite du neigeux Olympos, demeure des Immortels.

Élevant leur voix sacrée, elles célèbrent d'abord la race des Dieux vénérables que, dès l'origine, Gaia et le large Ouranos engendrèrent ; car de ceux-ci sont nés les Dieux, source des biens.

Puis, de nouveau, par Zeus, père des Dieux et des

hommes, les Déesses commencent et finissent leur chant, disant qu'il est le plus fort des Dieux et le plus puissant. Enfin, la race des hommes et des Géants robustes, elles la chantent, et elles réjouissent l'âme de Zeus dans l'Olympos, les Muses Olympiades, filles de Zeus tempêteux.

Elle les enfanta dans la Piériè, s'étant unie au Père Kronide, Mnèmosynè, qui commandait aux collines d'Eleuthèr, pour être l'oubli des maux et la fin des peines. Pendant neuf nuits, uni à Mnèmosynè, le sage Zeus, loin des Immortels, monta sur le lit sacré; mais, après une année, et le déroulement du cours des mois, et le passage de jours nombreux, elle enfanta neuf filles unanimes à qui la musique plaisait, et qui, dans leur sein, avaient un cœur tranquille.

Et ce fut près du faite du neigeux Olympos où se forment leurs Chœurs splendides et où sont leurs belles demeures. Auprès d'elles, dans les festins, se tiennent les Kharites et Iméros. Exhalant de leur bouche une voix aimable, elles chantent. Et les lois universelles et les coutumes vénérables des Immortels, elles les célèbrent d'une voix aimable.

Et elles montèrent dans l'Olympos, fières de leur belle voix et de leur chant ambrosien. Et de toutes parts retentissait la terre noire aux sons de leurs hymnes. Et, sous leurs pieds, un bruit charmant s'élevait, tandis qu'elles allaient vers leur Père qui règne dans l'Ouranos et qui porte le tonnerre et la foudre ardente, et qui, ayant dompté son père Kronos, ordonne avec équité de tous les Immortels et leur dispense les honneurs.

Voilà ce que chantaient les Muses qui ont des demeures Olympiennes, les neuf filles engendrées par le grand Zeus : Kléiô, et Euterpè, et Thaléia, et Melpomènè, et Terpsikhorè, et Eratô, et Polymnia, et Ouraniè, et Kalliopè qui



comment, s'étant partagé les honneurs et les richesses dès l'origine, ils s'emparèrent de l'Olympos aux nombreux sommets.

Dites-moi ces choses, Muses aux demeures Olympiennes, et quelles furent, au commencement, les premières d'entre elles.

Avant toutes choses fut Khaos, et puis Gaia au large sein, siège toujours solide de tous les Immortels qui habitent les sommets du neigeux Olympos et le Tartaros sombre dans les profondeurs de la terre spacieuse, et puis Erôs, le plus beau d'entre les Dieux Immortels, qui rompt les forces, et qui de tous les Dieux et de tous les hommes dompte l'intelligence et la sagesse dans leur poitrine.

Et de Khaos naquirent Erébos et la noire Nyx. Et, de Nyx, Aithèr et Hèmèrè naquirent, car elle les conçut, s'étant unie d'amour à Erébos.

Et, d'abord, Gaia enfanta son égal en grandeur, l'Ouranos étoilé, afin qu'il la couvrît tout entière et qu'il fût une demeure sûre pour les Dieux heureux.

Et puis, elle enfanta les hautes montagnes, fraîches retraites des divines Nymphes qui habitent les montagnes coupées de gorges, et puis la mer stérile qui bout furieuse, Pontos; mais, pour cela, ne s'étant point unie d'amour. Et puis, unie à Ouranos, elle enfanta Okéanos aux tourbillons profonds, et Koios, et Kréios, et Hypériôn, et Iapétos, et Théia, et Rhéia, et Thémis, et Mnèmosynè, et Phoibè couronnée d'or, et l'aimable Téthys. Et le dernier qu'elle enfanta fut le subtil Kronos, le plus terrible de ses enfants, qui prit en haine son père vigoureux.

Et elle enfanta aussi les Kyklôpes au cœur violent, Brontès, Stéropès et le courageux Argès, qui remirent







Dieux. Et, dès l'origine, elle eut cet honneur de présider, par le choix de la Moire, parmi les hommes et les Dieux immortels, aux entretiens des Vierges, aux sourires, aux séductions, au doux charme, à la tendresse et aux caresses.

Et il les surnomma les Titans, lui, le Père, le grand Ouranos, maudissant les fils qu'il avait engendrés, disant qu'ils avaient étendu la main pour commettre un grand crime dont il serait tiré vengeance dans l'avenir.

Et Nyx enfanta l'odieux Môros et la Kèr noire et Thanatos. Elle enfanta aussi Hypnos et la foule des Songes. Et la divine et sombre Nyx ne s'était unie pour cela à aucun Dieu. Et puis, elle enfanta Mômos et Oizys plein de douleurs, et les Hespérides, à qui, par delà l'illustre Okéanos, les Pommes d'or sont confiées, et les arbres qui les portent. Et elle enfanta les Moires et les Kères inhumaines, Klothô, Lakhésis et Atropos, qui aux hommes mortels naissants dispensent les biens et les maux, et des hommes et des Dieux poursuivent les crimes, et ne renoncent jamais à leur colère inexorable qu'après avoir tiré du coupable une vengeance terrible.

Et puis elle enfanta Némésis, ce fléau des hommes mortels, la funeste Nyx; puis, Apatè et Philotès, et l'accablante Gèras et l'opiniâtre Eris. Et puis, l'odieuse Eris enfanta le dur Ponos, et Lèthè, et Loimos, et Algos par qui l'on pleure, et Ysminè, et Phonos, et les Batailles, et le Carnage des guerriers, et les Parjures, et les Paroles mensongères, et les Contestations, et le Mépris des Lois, et Atè, qui sont inséparables; et Horkos, terrible aux hommes terrestres, et qui les frappe si l'un d'eux tente de se parjurer.

Et Pontos engendra Néreus, véridique et ennemi du mensonge, le plus âgé de ses fils. On le nomme le Vieil-







gnant sur le Trètos, Néméïè et l'Apésas. Mais la puissance de la Force Hèrakléenne le dompta.

Enfin, Kètò, unie d'amour à Phorkys, enfanta un serpent terrible qui, dans les flancs de la terre noire, aux extrémités du monde, garde les Pommes d'or.

Telle est la race de Kètò et de Phorkys.

Et Téthys conçut d'Okéanos et enfanta les Fleuves tourbillonnants : Le Néïlos, et l'Alphéïos, et l'Eridanos aux tourbillons profonds, et le Strymôn, et le Méandros, et l'Istros au beau cours, et le Phasis, et le Rhèsos, et le Haliakmôn, et le Heptaporos, et le Grènikos, et l'Aisèpos, et le divin Simoïs, et le Pénéïos, et le Hermos, et le Kaikos au cours charmant, et le grand Saggarios, et le Ladôn, et le Parthénios, et l'Evénos, et l'Ardèskos et le divin Skamandros.

Et Téthys enfanta aussi la race sacrée des Nymphes qui, sur la terre, élèvent les jeunes hommes à l'aide du Roi Apollôn et des Fleuves, car elles ont reçu cette tâche de Zeus : Peithô, et Admètè, et Ianthè, et Elékrè, et Dôris, et Prymnô, et Ouraniè semblable aux Déesses, et Hippô, et Klyménè, et Rhodia, et Kallirhoè, et Zeuxô, et Klytiè, et Idya, et Pasithoè, et Plexaurè, et Galaxaurè, et l'aimable Dionè, et Mélobosis, et Thoè, et la belle Polydorè, et Kerkéis d'un heureux naturel, et Ploutô aux yeux de bœuf, et Perséis, et Ianeira, et Akastè, et Xanthè, et la gracieuse Pétraïè, et Ménesthô, et Europè, et Métis, et Eurynomè, et Téléstô au péplos couleur de safran, et Krisiè, et Asiè, et l'aimable Kalypsô, et Eudorè, et Tykhè, et Amphirô, et Okyroè, et Styx qui l'emporte sur toutes les autres.

Et elles sont nées de Téthys et d'Okéanos, ces Nymphes, les aînées de toutes, car il en est une multitude d'autres. Et, en effet, il y a trois mille filles rapides

d'Okéanos dispersées sur la terre et dans les lacs profonds, et qui habitent de toutes parts, illustre race de Déesses. Et il y a autant de fleuves au cours retentissant, fils d'Okéanos, enfantés par la vénérable Téthys. Et il serait difficile à un homme de dire tous leurs noms; mais ceux qui habitent leurs bords les connaissent tous.

Et Théia enfanta le grand Hélios et la luisante Sélène, et Eôs qui apporte la lumière à tous les hommes terrestres et aux Dieux immortels qui habitent le large Ouranos. Et elle les enfanta, s'étant unie d'amour à Hypériôn.

Et Eurybiè, s'étant unie d'amour à Kréios, enfanta le grand Astraios et Pallas, car c'était une Déesse puissante, et Persès qui excellait dans tous les travaux. Eôs, unie à Astraios, enfanta les Vents impétueux : l'agile Zéphyros et le rapide Boréas, et Notos. Et elle les enfanta, s'étant unie à un Dieu. Puis, elle enfanta l'Etoile porte-lumière, née au matin, et les Astres resplendissants dont Ouranos est couronné.

Et Styx, fille d'Okéanos, unie à Pallas, enfanta, dans ses demeures, Zèlos et Nikè aux beaux pieds, et Kratos et Biè, ces enfants très-illustres. Et leur demeure et leur séjour ne les éloignent point de Zeus, et ils n'ont point d'autre chemin que celui où le Dieu les précède; mais ils restent toujours auprès de Zeus qui tonne puissamment. Ainsi l'obtint Styx, l'incorruptible Okéanide, le jour même où le foudroyant Olympien appela tous les Dieux immortels dans le large Ouranos, leur disant qu'aucun des Dieux qui combattrait avec lui contre les Titans ne serait privé de récompenses, mais qu'il garderait les honneurs qu'il possédait déjà parmi les Dieux immortels. Et il dit que ceux qui de Kronos n'avaient



cu ni honneurs ni récompenses recevraient ces honneurs et ces récompenses selon la justice.

Et, la première, Styx vint dans l'Olympos avec ses enfants, selon les conseils de son père bien-aimé; et Zeus l'honora, et il lui fit des dons précieux, et il voulut qu'elle fût le grand Serment des Dieux et que ses enfants demeurassent toujours avec lui. Et, de même, les promesses faites aux autres Dieux, il les tint, car il est très-puissant, et il règne.

Et Phoibè monta sur le lit désiré de Koios, et la Déesse fut enceinte par l'amour d'un Dieu, et elle enfanta Lètô au péplos bleu, toujours charmante, douce aux hommes et aux Dieux immortels, aimable dès sa naissance, et qui fit entrer la joie dans l'Olympos. Et Phoibè enfanta aussi l'illustre Astériè, que Persès, autrefois, conduisit dans sa vaste demeure, afin qu'elle fût nommée son épouse.

Et Astériè, devenue enceinte, enfanta Hékatè, qu'entre toutes Zeus Kronide honora. Et il lui donna, pour sa part illustre, de commander sur la terre et sur la mer stérile. Déjà cette part lui avait été faite par Ouranos étoilé, et elle était très-honorée par les Dieux immortels.

Et, en effet, aujourd'hui, quand un des hommes terrestres fait, selon la coutume, des sacrifices expiatoires, il invoque Hékatè, et une grande faveur lui est accordée promptement, et la Déesse bienveillante exauce sa prière et le comble de richesses, car cela lui est facile.

Tous les honneurs que les enfants de Gaïa et d'Ouranos ont reçus de la Moire, Hékatè les possède, car le Kronide ne lui a enlevé ni la puissance, ni aucun des honneurs qu'elle possédait sous les anciens Dieux Titans; mais elle possède tout ce qui lui avait été accordé au commencement. Et parce qu'elle est fille unique, la

Déesse est non moins honorée sur la terre et dans l'Océan que sur la mer; et elle est encore plus puissante, parce que Zeus l'honore. Celui qu'elle veut aider magnifiquement, elle l'aide et il brille dans les assemblées des hommes, si elle le veut. Quand les guerriers s'arment pour le combat terrible, alors la Déesse favorise qui elle veut, et à ceux-ci elle accorde une prompte victoire et elle donne la gloire.

Elle s'assied auprès des Rois vénérables, quand ils jugent. Quand les guerriers, réunis, se livrent aux luttes, la Déesse leur est propice et les aide. A celui qui l'emporte par son courage et sa force un beau prix est promptement accordé, et, joyeux, il donne la gloire à ses parents. Elle favorise les cavaliers, quand elle le veut; et ceux qui fendent la glauque mer agitée, quand ils supplient Hékate et le retentissant Poseidaôn, la Déesse illustre leur accorde aisément une proie abondante, ou, la leur montrant, elle la leur ravit aisément, si elle veut. Avec Hermès, elle multiplie, dans les étables, les troupeaux de bœufs, et les troupeaux de chèvres, et les troupeaux de brebis laineuses; et, à son gré, elle en accroît le nombre ou le diminue. Enfin, comme elle est la fille unique de sa mère, elle est revêtue de tous les honneurs parmi les Dieux, et le Kronide en a fait la nourrice de tous les hommes qui, après elle, de leurs yeux verront la lumière de l'étréclante Eôs. Ainsi, dès le commencement, elle nourrit les jeunes hommes, et tels sont ses honneurs.

Et Rhéia, domptée par Kronos, enfanta une illustre race : Istiè, Dèmètèr, Hèrè aux sandales dorées, et le puissant Aidès qui habite sous terre et dont le cœur est inexorable, et le retentissant Poseidaôn, et le sage Zeus, père des Dieux et des hommes, dont le tonnerre ébranle la terre large.

Mais le grand Kronos les engloutissait, à mesure que du sein sacré de leur mère ils tombaient sur ses genoux. Et il faisait ainsi, afin que nul, parmi les illustres Ouranides, ne possédât jamais le pouvoir suprême entre les Immortels. Il avait appris, en effet, de Gaia et d'Ouranos étoilé qu'il était destiné à être dompté par son propre fils, par les desseins du grand Zeus, malgré sa force. Et c'est pourquoi, non sans habileté, il méditait ses ruses et dévorait ses enfants. Et Rhéïa était accablée d'une grande douleur.

Mais, quand Zeus, père des Dieux et des hommes, allait être enfanté par elle, elle supplia ses chers parents, Gaia et Ouranos étoilé, de lui enseigner par quels moyens elle cacherait l'enfantement de son cher fils, et elle pourrait punir les fureurs paternelles contre ses autres enfants que le grand et subtil Kronos avait dévorés. Et Gaia et Ouranos exaucèrent leur fille bien-aimée, et ils lui révélèrent quelles seraient les destinées et du Roi Kronos et de son fils magnanime.

Et ils l'envoyèrent à Lyktos, riche cité de la Krètè, au moment où elle allait enfanter le dernier de ses fils, le grand Zeus. Et la grande Gaia le reçut dans la vaste Krètè, pour le nourrir et l'élever. Et, d'abord, elle le porta à travers la noire nuit à Lyktos; puis, le saisissant de ses mains, elle le cacha sous un antre élevé, dans les flancs de la terre divine, sur le mont Argaios couvert d'épaisses forêts. Puis, ayant enveloppé de langes une pierre énorme, Rhéïa la donna au grand Prince Ouranide, à l'antique Roi des Dieux, et celui-ci la saisit et l'engloutit dans son ventre.

Insensé! Il ne prévoyait pas dans son esprit que, grâce à cette pierre, son fils, invincible et en sûreté, survivrait, et, le domptant bientôt par la force de ses mains, lui ra-



colonne. Et il lui envoya un aigle aux ailes déployées qui mangeait son foie immortel. Et il en renaissait autant, durant la nuit, qu'en avait mangé tout le jour l'oiseau aux ailes déployées. Mais le fils vigoureux d'Alkmènè aux beaux pieds, Hèraklès, tua l'aigle, et chassa ce mal horrible loin du Iapétionide, et le délivra de ce supplice. Et ce ne fut pas contre la volonté de Zeus Olympien qui règne dans les hauteurs, mais afin que la gloire de Hèraklès, né dans Thèbè, fût encore plus grande sur la terre nourricière. Ainsi, voulant honorer son très-illustre fils, il renonça à la colère qu'il avait conçue autrefois contre Promètheus qui avait lutté de ruses avec le puissant Kroniôn.

Et, en effet, quand les Dieux et les hommes mortels se disputaient dans Mèkônè, Promètheus montra un grand bœuf qu'à dessein il avait partagé, voulant tromper l'esprit de Zeus.

D'une part, les chairs et les entrailles grasses, il les mit dans la peau, en les recouvrant du ventre de l'animal; et, de l'autre côté, avec une ruse adroite, les os blancs du bœuf, il les disposa habilement et les recouvrit d'une belle graisse. Et alors, le Père des Dieux et des hommes lui dit :

— Iapétionide! Le plus illustre des princes, ô cher, que tu as fait des parts inégales!

Ainsi parla Zeus toujours plein de prudence. Et le subtil Promètheus lui répondit, souriant en lui-même, car il n'avait point oublié sa ruse :

— Très-glorieux Zeus, le plus grand des Dieux éternels, choisis, de ces parts, celle que ton cœur te persuadera de choisir.

Il parla ainsi, plein de ruse; mais Zeus, dans sa sagesse éternelle, ne se méprit point et reconnut cette fraude, et,





point permis de tromper Zeus, et on ne lui échappe point.

Ainsi Prométhéus Iapétionide, qui n'était digne d'aucun châtimeut, excita la lourde colère de Zeus, et, sous le coup de la nécessité, malgré toute sa science, il subit une chaîne pesante.

Dès que le Père Ouranos se fut irrité dans son cœur contre Briaréôs, Kottos et Gygès, il les lia d'une forte chaîne, et, admirant leur courage formidable, et leur beauté, et leur haute taille, il les renferma sous la terre large. Et là, sous la terre, pénétrés de douleurs, ils demeureraient aux extrémités de la vaste terre, gémissants, et le cœur plein d'une grande tristesse. Mais le Kronide et les autres Dieux immortels que Rhéïa aux beaux cheveux avait conçus de Kronos les rendirent à la lumière, d'après les conseils de Gaia. Gaia, en effet, leur fit entendre longuement qu'à l'aide des Géants ils remporteraient la victoire et une gloire éclatante.

Et ils combattirent longtemps, accablés de rudes travaux, les Dieux Titans et tous les Dieux nés de Kronos. Et ils se livraient des batailles terribles. Et, du sommet de l'Othrys, les Titans glorieux, et, du faite de l'Olympos, les Dieux, source des biens, que Rhéïa aux beaux cheveux avait conçus de Kronos, luttant les uns contre les autres avec de cruelles fatigues, combattaient sans relâche depuis plus de dix ans.

Et cette guerre n'avait ni trêve, ni fin, et elle se perpétuait entre eux à chances égales. Mais, quand Zeus offrit aux Géants ces mets excellents, le Nektar et l'Ambroisie, dont les Dieux eux-mêmes se nourrissent, un plus grand courage s'enfla dans leurs poitrines ; et quand ils eurent goûté le Nektar et l'Ambroisie, alors le Père des Dieux et des hommes leur parla ainsi :









sombre et du Tartaros noir, de la mer stérile et de l'Ouranos étoilé, sont rangées les sources et les limites, affreuses, infectes et détestées des Dieux eux-mêmes.

C'est un gouffre énorme, et, de toute une année, il n'en atteindrait pas le fond celui qui en passerait les portes; mais il serait emporté çà et là par une impétueuse tempête, affreuse. Et il est horrible aux Dieux immortels eux-mêmes, ce gouffre monstrueux. Et là, de la nuit noire, la demeure horrible se dresse, toute couverte de sombres nuées.

A l'entrée, le fils d'Iapétos soutient le large Ouranos, debout, de sa tête et de ses mains infatigables, et plein de vigueur. Et Nyx et Héméra vont tout autour, s'appelant l'une l'autre et passant tour à tour le large seuil d'airain. Et, en effet, l'une entre et l'autre sort, et jamais ce lieu ne les renferme toutes d'eux; mais, toujours, l'une, existant hors de ce lieu, se meut sur la terre, et l'autre rentre, en attendant que l'heure du départ arrive. Et Héméra apporte la lumière perçante aux hommes terrestres; et, portant dans ses mains Hypnos, frère de Thanatos, vient à son tour la dangereuse Nyx enveloppée d'une nuée noire. Car c'est là qu'habitent les enfants de l'obscur Nyx, Hypnos et Thanatos, Dieux terribles. Et jamais le brillant Hélios ne les éclaire de ses rayons, soit qu'il gravisse l'Ouranos, soit qu'il en descende. L'un, sur la terre et sur le large dos de la mer, tranquille, se promène, doux aux hommes; mais le cœur de l'autre est d'airain, et son âme est d'airain dans sa poitrine, et il ne lâche point le premier qu'il a saisi parmi les hommes; et il est odieux aux immortels eux-mêmes.

Et, tout au fond, sont les demeures sonores du Dieu souterrain, du puissant Aidès et de la terrible Perséphonéè.



nels, et jamais il ne se mêle ni à leurs conseils, ni à leurs repas. Et, la dixième année seulement, il prend part à l'assemblée des Dieux qui habitent les demeures Olympiennes.

Et ainsi les Dieux consacrèrent au Serment l'Eau incorruptible de Styx, cette Eau antique qui traverse ce lieu aride où, de la terre sombre et du Tartaros noir, et de la mer stérile, et de l'Ouranos étoilé, sont rangées les sources et les limites, affreuses, infectes, et détestées des Dieux eux-mêmes.

Et là sont les splendides portes et le seuil d'airain, immuable, construit sur de profondes bases et surgi de lui-même. Et devant ce seuil, loin de tous les Dieux, les Titans habitent, par delà le Khaos couvert de brouillards; mais les illustres alliés de Zeus qui tonne fortement ont leurs demeures aux sources de l'Okéanos, — Gygès et Kottos. Pour le vigoureux Briarêôs, Poseidaôn qui frémit profondément en a fait son gendre, et il lui a donné Kymopoléia, sa fille, afin qu'il l'épousât.

Et dès que Zeus eut chassé les Titans de l'Ouranos, la grande Gaia enfanta son dernier-né Typhêus, ayant été unie d'amour au Tartaros par Aphrodité d'or.

Et elles étaient actives au travail les mains, et ils étaient infatigables les pieds du Dieu robuste. Et de ses épaules sortaient cinquante têtes d'un horrible Dragon, dardant des langues noires. Et des yeux de ces têtes monstrueuses, à travers les sourcils, flambait du feu, et de toutes ces têtes qui regardaient, jaillissait ce feu. Et des voix sortaient de toutes ces têtes affreuses, rendant des sons de toutes sortes, ineffables, semblables aux voix mêmes des Dieux, ou à la voix énorme d'un taureau mugissant et féroce, ou à celle d'un lion à l'âme farouche, ou, chose prodigieuse, à l'aboiement des pe-



dompté par l'ardeur du feu, coule sur la terre divine, entre les mains de Héphaïstos. Ainsi, la terre coulait sous l'éclair du feu ardent, et Zeus, irrité, plongea Typhôeus dans le large Tartaros.

Et de Typhôeus sort la force des vents au souffle humide, excepté Notos, Boréas et le rapide Zéphyros, qui sont issus des Dieux, et toujours très-utiles aux hommes. Mais les autres vents, sans utilité, soulèvent la mer, et, se précipitant sur le noir Pontos, terrible fléau des hommes, ils forment des tourbillons violents. Et ils soufflent çà et là, et dispersent les nefes et perdent les matelots; car il n'y a point de remède à la ruine de ceux qui les rencontrent sur la mer. Et sur la face de la terre immense et fleurie, les beaux travaux des hommes nés d'elle, ils les détruisent, les remplissant de poussière et d'un bruit odieux.

Cependant, après que les Dieux heureux eurent accompli leur œuvre, en luttant contre les Titans pour les honneurs et la puissance, ils engagèrent, par le conseil de Gaïa, le prévoyant Zeus à régner et à commander aux Immortels. Et le Kronide leur partagea les honneurs avec équité.

Et, d'abord, le Roi des Dieux, Zeus, prit pour femme Mêtis, la plus sage d'entre les Immortels et les hommes mortels. Mais, comme elle allait enfanter la déesse Athènè aux yeux clairs, alors, abusant son esprit par la ruse et par de flatteuses paroles, Zeus la renferma dans son ventre, par les conseils de Gaïa et d'Ouranos étoilé.

Et ils le lui avaient conseillé, pour que la puissance royale ne fût possédée par aucun des autres Dieux éternels que Zeus; car il était dans la destinée que, de Mêtis, naîtraient de sages enfants, et, d'abord, la Vierge



Tritogénéia aux yeux clairs, aussi puissante que son père et aussi sage. Puis, un fils, roi des Dieux et des hommes, devait être enfanté par Mêtis et posséder un grand courage. Mais, auparavant, Zeus la renferma dans son ventre, afin que la Déesse lui donnât la science du bien et du mal.

Et puis, il épousa la splendide Thémis, qui enfanta les Heures, Eunomiè, Dikè et la florissante Eirènè, qui mûrissent les travaux des hommes mortels; et les Moires, à qui Zeus, très-sage, accorda les plus grands honneurs, Klôthô, Lakhésis et Atropos, qui donnent aux hommes mortels de posséder les biens ou de subir les maux.

Et Eurynomè enfanta les trois Kharites aux belles joues, elle, l'Okéanide, qui avait une beauté parfaite : Aglaiè, Euphrosynè et l'aimable Thaliè. Et le désir, émanant de leurs paupières, énerve les forces; et leurs regards sont doux sous leurs sourcils.

Puis, Zeus entra dans la couche de Dèmètèr qui nourrit toutes choses, et celle-ci enfanta Perséphonéïè aux beaux bras, que Aidônèus enleva à sa mère et que lui accorda le sage Zeus.

Puis, Zeus aima Mnèmosynè aux beaux cheveux, de qui sont nées les Muses ceintes de mitres d'or, les neuf Muses à qui plaisaient les festins et la douceur du chant.

Et Lètô enfanta Apollôn et Artémis joyeuse de ses flèches, les plus beaux parmi tous les Ouraniens, et elle les enfanta, s'étant unie à Zeus tempétueux.

Enfin, Zeus épousa la dernière, la splendide Hèrè qui enfanta Hèbè, Avès et Eieithyia, après s'être unie au Roi des Dieux et des hommes. Et lui-même fit sortir de sa tête Tritogénéia aux yeux clairs, ardente, excitant le tu-



aux sandales dorées, Hèbè, la chaste Déesse, dans le neigeux Olympos. Heureux, après avoir accompli d'illustres actions, parmi les Dieux il habite, immortel, et à l'abri de la vieillesse.

Et, de l'infatigable Hèlios, l'illustre Okéanide Perséis, conçut Kirkè et le prince Aiètès. Et Aiètès, fils de Hèlios qui donne la lumière aux hommes, épousa la fille du fleuve sans fin Okéanos, d'après le conseil des Dieux, l'illustre Idyia aux belles joues, qui enfanta Médéia aux beaux pieds, s'étant unie à Aiètès, et domptée par Aphroditè d'or.

Et, maintenant, salut, vous qui avez des demeures Olympiennes, et vous, Iles, Continents, gouffres salés de Pontos!

Et, maintenant, chantez harmonieusement, Muses Olympiades, filles de Zeus tempétueux, la foule de ces Déeses qui, ayant partagé le lit d'hommes mortels, bien qu'immortelles, enfantèrent une race semblable aux Dieux.

Dèmètèr, la plus illustre des Déeses, enfanta Ploutos, s'étant unie d'amour au héros Iasios, en un champ trois fois labouré, dans la fertile Krètè, le bon Ploutos qui va par toute la terre et sur le large dos de la mer. Et tout homme qu'il rencontre ou qui vient à lui, il le fait riche et il lui donne une grande félicité.

Et, de Kadmos, Harmoniè, fille d'Aphroditè d'or, conçut Inô, Sémélè, Agavè aux belles joues, et Auto-noè, qu'Aristaios aux cheveux épais épousa. Et elle enfanta aussi Polydôros, dans Thèbè ceinte de belles murailles.

Et la fille d'Okéanos, au magnanime Khrysaôr unie d'amour par Aphroditè d'or, Kallirhoè, enfanta le plus illustre des mortels, Gèryôn, que tua la Force Hèra-

kléenne, à cause des bœufs aux pieds flexibles, dans Erythéia entourée des flots.

Et Eôs donna à Tithôn Memnôn au casque d'airain, prince des Aithiopiens, et le roi Hêmathiôn. Et, de Képhalos, elle conçut un fils illustre, le brave Phaéthôn, homme semblable aux Dieux, qui, orné de la fleur de sa brillante jeunesse, ne songeait qu'aux jeux enfantins. Mais Aphrodité, qui aime les sourires, en fit, l'ayant enlevé, le gardien nocturne de ses temples, tel qu'un génie divin.

Et par la volonté des Dieux éternels, l'Aisonide enleva la fille du prince Aiètès nourri par Zeus, après avoir subi de pénibles et nombreux travaux que lui avait imposés le grand prince orgueilleux Péliès, injurieux, impie et coupable de grands crimes. Et l'Aisonide revint dans Iolkos, après avoir beaucoup souffert, emportant dans sa nef rapide la belle jeune fille aux yeux noirs qu'il épousa dans sa florissante beauté, et qui, domptée par Iasôn, pasteur des peuples, enfanta Médéios que le Phillyride Kheirôn éleva sur les montagnes. Et ainsi s'accomplissait la volonté du grand Zeus.

Et la fille de Nèreus, le Vieillard de la mer, Psamathè, la plus illustre des Déesses, enfanta Phôkos, unie à Aiakos par Aphrodité d'or.

Et la Déesse Thétis aux pieds d'argent, domptée par Pèleus, enfanta Akhilleus au cœur de lion, le plus indomptable des hommes.

Et Kythéréia à la belle couronne enfanta Ainéias, après s'être unie d'amour au héros Ankhisès, sur la faite de l'Ida aux nombreuses gorges et couvert de forêts.

Et Kirkè, fille de Hèlios Hypérionide, conçut du patient Odysseus Agrios et l'irréprochable et robuste La-

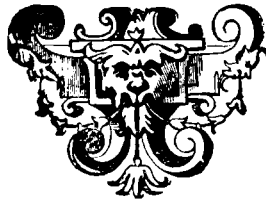
tinus, qui, tous deux, dans la retraite des Iles sacrées, commandent à tous les illustres Tyrrhéniens.

Et Kalypsô, la plus illustre des Déesses, conçut d'Odyseus Nausithoos et Nausinoos, après s'être unie d'amour.

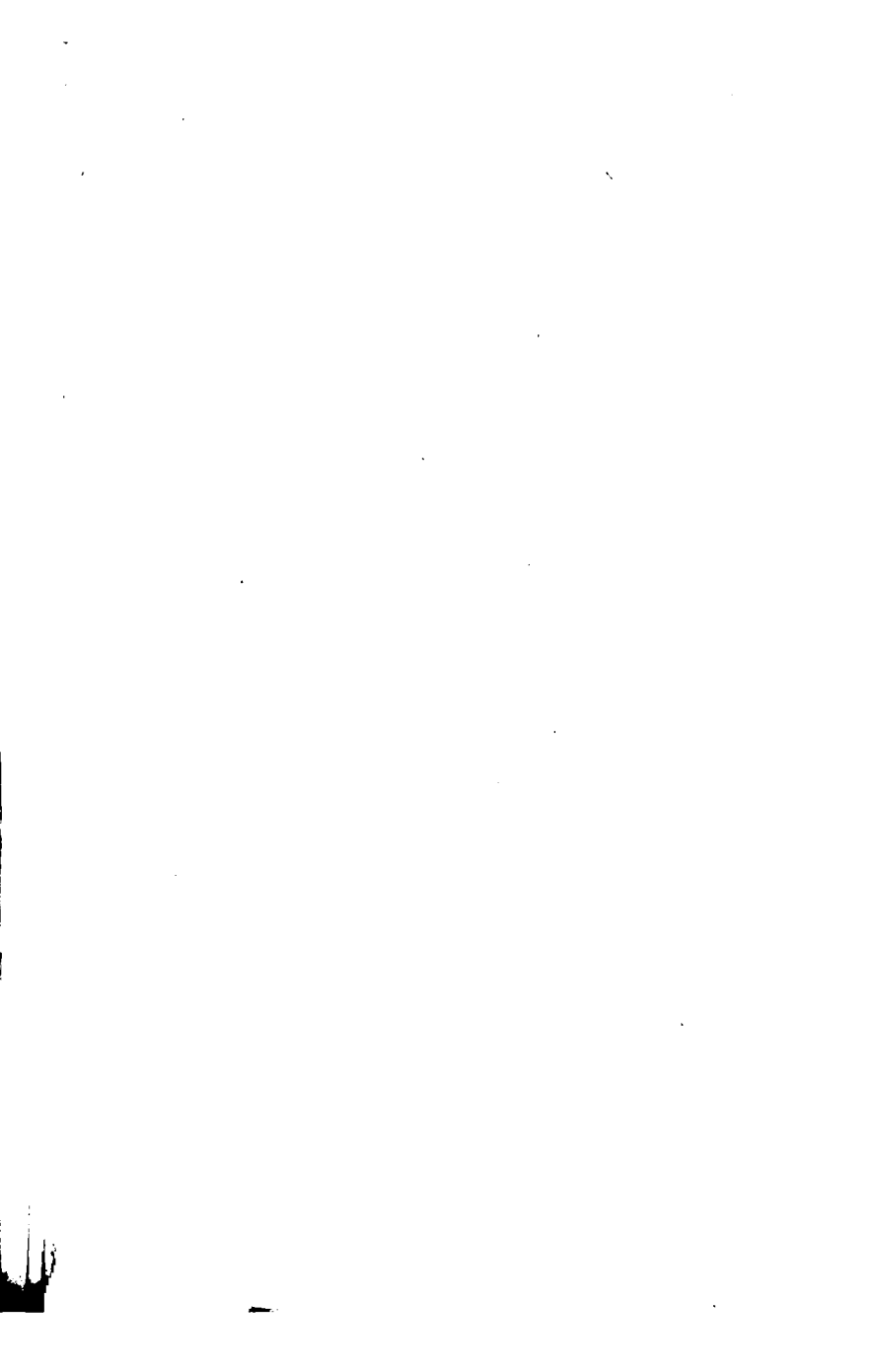
Et, ainsi, ayant partagé le lit d'hommes mortels, ces Immortelles conçurent des enfants semblables aux Dieux.

Et, maintenant, chantez harmonieusement la foule des autres femmes, ô Muses Olympiades, filles de Zeus tempétueux!

FIN DE LA THÉOGONIE.









## LE BOUCLIER DE HÉRAKLÈS.

---

.....  
**T**ELLE, Alkmènè, fille du prince des peuples  
Elektryôn, quittant ses demeures et la terre  
de la patrie, vint dans Thèba avec le brave  
Amphitryôn. Et, certes, elle surpassait toute  
la race des femmes femelles; et, pour la beauté et la  
haute stature, nulle des mortelles qui avaient enfanté  
après avoir couché avec des hommes ne pouvait lutter  
contre elle. De sa tête et de ses paupières bleues éma-  
nait un charme pareil à celui d'Aphrodité d'or; et, dans  
son cœur, elle honorait son mari plus qu'aucune autre  
femme n'avait encore honoré le sien.

Cependant, Amphitryôn, irrité pour des bœufs, avait  
tué, en le domptant par la force, l'illustre père d'Alkmènè;  
et, quittant alors la terre de la patrie, il était venu, comme  
un suppliant, dans Thèba, vers les Kadméiones porteurs  
de boucliers; et c'est là qu'il demeurait avec sa noble  
femme, mais privé de son amour, car il ne lui était point  
permis de monter sur le lit de la fille aux belles chevilles



d'Elektryôn, avant qu'il eût vengé le meurtre des frères magnanimes de sa femme et qu'il eût brûlé les villes des héros Taphiens et Téléboens. Et ceci lui avait été imposé, les Dieux en étant témoins; et c'est pourquoi, redoutant leur colère, il se hâtait d'accomplir promptement sa grande entreprise, ainsi que Zeus le lui avait ordonné. Et avec lui marchaient, pleins du désir de la guerre, les Boïôtiens dompteurs de chevaux, respirant au-dessus de leurs boucliers, et les Lokriens qui combattaient avec des armes courtes, et les magnanimes Phôkèens. Et le noble fils d'Alkaios était leur chef, se glorifiant de ces peuples.

Et le Père des hommes et des Dieux ourdit un autre dessein dans son esprit, afin d'engendrer pour les Dieux et les hommes industrieux un héros qui écarterait le danger loin d'eux. Aussitôt, ourdissant des ruses, il descendit de l'Olympos, étant plein de désirs nocturnes pour une femme à la belle ceinture. Et il vint sur le Typhao-nios. Puis, le sage Zeus monta sur le plus haut sommet du Phikios, où il s'assit, méditant dans son esprit ses desseins merveilleux. Et, dans cette même nuit, il s'unit d'amour à la fille aux belles chevilles d'Elektryôn et accomplit son désir; et, dans cette même nuit, le prince des peuples, l'illustre héros Amphitryôn, revint dans sa demeure après avoir achevé sa grande entreprise. Et il ne voulut point aller vers ses serviteurs et ses bergers avant de monter sur le lit de sa femme, si violent était le désir qui possédait le prince des peuples. De même qu'un homme échappe avec joie au malheur, à la maladie ou à de rudes chaînes, ainsi Amphitryôn, libre de son entreprise, revint plein de joie dans sa demeure et coucha cette nuit avec sa femme vénérable, jouissant des dons d'Aphrodité d'or. Et Alkmènè, ainsi domptée par un Dieu et par le plus brave des hommes, enfanta, dans Thèba aux sept

portes, deux fils jumeaux, mais dissemblables d'esprit, quoique frères; l'un très-inférieur, et l'autre le plus irréprochable et le plus brave des hommes, la terrible et puissante Force Hérakléenne; et elle conçut celui-ci de Zeus Kroniôn qui amasse les noires nuées, et Iphiklès du prince des peuples Amphitryôn. Ils étaient dissemblables, car elle avait conçu l'un d'un mortel et l'autre de Zeus Kroniôn qui commande à tous les Dieux.

. . . . .  
 Héraklès tua Kyknos, fils magnanime d'Arès. Il le rencontra dans un bois sacré de l'Archer Apollôn, lui et son père Arès insatiable de combats, tous deux resplendissant sous leurs armes de la splendeur du feu ardent, debout dans leur char. Et leurs chevaux rapides battaient la terre de leurs sabots trépignants, et la poussière tourbillonnait autour des roues et des pieds des chevaux impatients de courir. Et l'irréprochable Kyknos se réjouissait, espérant tuer avec l'airain le brave fils de Zeus et son compagnon, et enlever leurs armes illustres; mais Phoibos Apollôn n'exauça pas son désir et il excita contre lui la Force Hérakléenne. Et tout le bois sacré et le temple d'Apollôn Pagaséen resplendissaient des armes d'Arès et de ce Dieu lui-même, et le feu sortait étincelant de ses yeux. Quel mortel vivant eût osé soutenir son choc, excepté Héraklès et le brave Iolaos? En effet, leur force était grande, et leurs bras indomptables s'allongeaient de leurs épaules sur leurs membres robustes. Et, alors, Héraklès dit au brave Iolaos :

— Héros Iolaos, le plus cher de tous les mortels, certes, Amphitryôn a mal agi envers les Dieux heureux qui habitent l'Oùranos, quand il est venu dans Thèba aux belles murailles, ayant quitté Tirynthos bien bâtie, après avoir tué Elektryôn à cause des bœufs au large front. Il vint





et le Retour, le Tumulte et la Terreur, et le Carnage furieux; ici s'agitaient Eris et le Désordre; et la Kèr terrible saisissait, ou un vivant récemment blessé, ou un autre encore sain et sauf, ou un cadavre qu'elle traînait à travers la mêlée, par les pieds. Sa robe tachée de sang humain flottait autour de ses épaules; elle regardait avec des yeux effrayants et poussait des clameurs. Là se dressaient les douze têtes affreuses de serpents inénarrables qui terrifiaient sur la terre les races de guerriers qui osaient offrir le combat au fils de Zeus; et leurs dents grinçaient tandis que l'Amphitryôniade combattait. Et toutes ces figures merveilleuses resplendissaient, et il y avait des taches sur le dos bleu de ces dragons horribles, et leurs mâchoires étaient noires.

Et là étaient des sangliers mâles et des lions qui se regardaient entre eux, pleins de fureur et désirant mordre, et se jetant en foule les uns sur les autres; et ni les uns, ni les autres ne tremblaient, et ils hérissaient leurs cous. Et déjà un grand lion gisait mort, et deux sangliers étaient privés de vie, et, de leurs corps, un sang noir ruisselait sur la terre, et ils gisaient morts, la tête renversée sous les lions féroces; mais, des deux côtés, les sangliers mâles et les lions farouches étaient encore pleins de rage et du désir de combattre.

Et là était le combat des guerriers Lapithes, autour du roi Kaineus, de Dryas, d'Exadios, de Peirithoos, de Hoplaus, de Phalèros, de Prolokhos, du Titarésien Mopsos Amykide, fleur d'Arès, et de Thèseus Aigéide, semblable aux Dieux immortels. Ils étaient d'argent et revêtus d'armes d'or. De l'autre côté, les Kentaures étaient rassemblés autour du grand Pétraïos, du divinateur Asbolos, d'Arktos, de Hourios, de Mimas aux crins noirs, et des deux Peukéides, Périmèdeus et Dryalos. Ils étaient d'argent et

ils avaient aux mains des massues d'or. Et tous semblaient vivants et ils se ruaient combattant de près avec des lances et des massues.

Et là étaient les chevaux aux pieds rapides du terrible Arès, et ils étaient d'or. Et le féroce Arès, enleveur de dépouilles, était là, la lance en main, commandant aux piétons, rouge de sang, dépouillant les guerriers encore vivants, et debout sur son char. Et auprès de lui se tenaient les spectres Deimos et Phobos, pleins du désir d'entrer dans la mêlée des hommes.

Et la dévastatrice Tritogénéia, fille de Zeus, était là, semblant vouloir s'armer pour le combat, la lance en main, le casque d'or en tête et l'Aigide autour des épaules, et elle se jetait dans la rude bataille.

Et là était le chœur sacré des Dieux immortels, et au milieu d'eux, le fils de Lètô et de Zeus faisait résonner la kithare d'or. Et, devant le Pavé des Dieux, s'élevait le clair Olympos en cercles infinis autour de l'Agora bienheureuse ; et, dans cette lutte des Dieux, les Déesses Piérides, les Muses, conduisaient le chant, et semblaient chanter harmonieusement.

Et là s'ouvrait un port de la mer indomptée, tout en étain, de forme circulaire, et semblant plein de flots. Au milieu de ce port, de nombreux Dauphins semblaient nager çà et là, poursuivant les poissons ; et deux dauphins d'argent, soufflant l'eau par les narines, saisissaient les poissons muets, et ceux-ci, qui étaient d'airain, se débattaient entre leurs dents. Et un pêcheur était assis sur le rivage, les regardant et tenant un filet qu'il allait jeter.

Et là était le cavalier Perseus, fils de Danaë à la belle chevelure, ne touchant pas son bouclier des pieds, mais n'en étant pas loin ; et, par un prodige difficile à com-

prendre, il n'y était attaché par aucun point. Et l'illustre Boiteux des deux pieds l'avait fait en or. Il avait aux pieds des sandales ailées; et l'épée d'airain, pendant du baudrier, autour de ses épaules, était enfermée dans la gaine noire; et il volait comme la pensée. La tête du terrible monstre Gorgô couvrait son dos, et autour, chose admirable, flottait une besace d'argent d'où pendaient des franges étincelantes d'or. Et autour des tempes du Roi terrible était le casque d'Aidès, enveloppé de la nuit noire. Et lui-même, Perseus, fils de Danaë, semblait se hâter en s'allongeant, et derrière lui, les Gorgones, insaisissables et innommables, couraient, désirant le saisir; et devant leur poursuite le bouclier d'acier clair résonnait à grand bruit. A leurs ceintures pendaient deux dragons aux sifflements aigus, qui, levant la tête et dardant leurs langues, grinçaient des dents et jetaient des regards féroces. Et sur les têtes horribles des Gorgones planait une immense terreur.

Et là des hommes combattaient, couverts d'armes guerrières. Les uns repoussaient la ruine loin de leur ville et de leurs parents; les autres accouraient promptement; et beaucoup étaient tombés déjà, et beaucoup d'autres combattaient. Les femmes, sur les tours bien construites, poussaient des clameurs aiguës en déchirant leurs joues de leurs ongles, et elles semblaient vivantes, étant l'ouvrage illustre de Hèphaïstos. Les hommes accablés de vieillesse étaient rassemblés hors des portes et levaient les mains vers les Bienheureux, en tremblant pour leurs enfants. Et ceux-ci combattaient, et autour d'eux les Kères noires, grinçant de leurs dents blanches, aux voix farouches, au visage terrible, fatales et insatiables, se disputaient ceux qui tombaient, et toutes désiraient boire le sang noir et saisir le premier qui tombe-







Et la Déesse Athènè aux yeux clairs, s'approchant d'eux, leur dit ces paroles ailées :

— Salut, race de l'illustre Lyggeus ! Que Zeus qui commande aux Bienheureux vous donne maintenant la force de tuer Kyknos et d'enlever ses armes illustres ! Mais écoute les paroles que je vais te dire, ô le plus brave des hommes ! Quand tu auras privé Kyknos de la douce lumière, laisse-le, lui et ses armes, et surveille Arès fléau des hommes. Quand, de tes yeux, tu verras celui-ci non abrité de son beau bouclier, alors, à cet endroit découvert, frappe-le de l'airain aigu. Puis, recule aussitôt, car il ne t'est point permis par la destinée de saisir ses chevaux, ni d'enlever ses armes illustres.

Ayant ainsi parlé, la noble Déesse monta rapidement sur le char, portant dans ses mains immortelles la victoire et la gloire. Et, aussitôt, le divin Iolaos excita les chevaux par un cri terrible, et ceux-ci, épouvantés de ce cri, emportèrent le char rapide, en soulevant la poussière de la plaine, car Athènè aux yeux clairs, brandissant l'Aigide, avait redoublé leurs forces, et la terre retentit tout autour.

Et tous deux s'avançaient ensemble, pareils au feu et à la tempête, Kyknos dompteur de chevaux et Arès aux clameurs effrayantes. Et les chevaux, s'étant rencontrés, poussèrent des hennissements aigus, et le son en retentissait tout autour. Et, tout d'abord, la Force Héracléenne leur parla ainsi :

— Lâche Kyknos, pourquoi pousser tes chevaux rapides contre nous qui sommes des hommes éprouvés par les travaux et les souffrances ? Fais reculer ton beau char et cède moi le chemin, car je vais à Trèkhina, auprès du roi Kèyx qui, puissant et respecté, commande dans Trèkhina ; et tu le sais assez toi-même, puisque tu as pour

femme sa fille Thémistonoïè aux yeux bleus. Lâche! Arès n'écartera point la mort loin de toi, si nous nous heurtons dans le combat. Déjà, en effet, je pense qu'il a éprouvé ma lance, quand, furieux et insatiable, il me combattit dans la sablonneuse Pylos. Trois fois atteint par ma lance, il tomba contre terre, le bouclier rompu; et, la quatrième fois, je lui perçai la cuisse en l'accablant de toute ma vigueur, et il tomba la face dans la poussière sous le choc impétueux de ma lance. Et, ainsi déshonoré parmi les Immortels et dompté par mes mains, il me laissa ses dépouilles sanglantes.

Il parla ainsi, mais Kyknos habile au combat ne voulut pas céder à sa demande, et détourner les chevaux qui traînaient son char. Et, alors, du haut de leurs chars bien construits sautèrent promptement à terre le fils du grand Zeus et le fils du roi Arès; et les deux conducteurs des chars poussèrent les uns contre les autres les chevaux aux belles crinières, et, sous leurs pieds trépignants, la vaste terre trembla.

De même que, du haut sommet d'une grande montagne, des rochers roulent et bondissent en tombant, et que leur chute irrésistible rompt les chênes aux feuillages élevés, et les pins nombreux, et les peupliers aux racines profondes qui roulent jusque dans la plaine, ainsi, avec de hautes clameurs, les deux guerriers se rencontrèrent. Et toute la ville des Myrmidones, l'illustre Iaôlkos, et Arnè, et Hélikè, et l'herbeuse Anthéia, retentirent des clameurs des deux guerriers tandis qu'ils se heurtaient. Et le sage Zeus tonna fortement et fit pleuvoir des gouttes de sang de l'Ouranos pour donner à son brave fils le signal du combat. De même que, dans les gorges d'une montagne, un sanglier farouche aux dents recourbées, plein du désir furieux de combattre des chasseurs, aiguise ses



nos. Et celui-ci tomba comme un chêne ou comme un haut rocher frappé par l'ardente foudre de Zeus. Il tomba ainsi et ses armes d'airain retentirent autour de lui. Et le fils de Zeus, au cœur inébranlable le laissa, voyant Arès, le fléau des hommes, qui s'avançait en le regardant avec des yeux terribles. De même qu'un lion qui, ayant trouvé une proie vivante, lui déchire les chairs avec des ongles acharnés et lui arrache aussitôt sa chère âme, et dont le cœur est plein d'une noire fureur, et qui regarde avec des yeux flamboyants et terribles, fouettant de sa queue ses flancs et ses épaules et creusant la terre de ses griffes, de sorte que nul n'oserait le braver, ni le combattre; de même l'Amphitryôniade, insatiable de clameurs guerrières, redoublant d'audace, courut au-devant d'Arès qui s'approchait, le cœur plein de douleur. Et tous deux, avec des cris, se ruèrent l'un contre l'autre.

De même qu'un rocher, tombé d'un haut sommet, roule au loin en bondissant avec un bruit immense, jusqu'à ce qu'un rocher plus élevé l'arrête en s'opposant à lui; de même le terrible Arès qui fait gémir les chars se rua en criant; mais l'Amphitryôniade l'arrêta inébranlablement. Et Athènaiè, fille de Zeus tempétueux, vint au-devant d'Arès avec la noire Aigide; et, le regardant d'un œil sombre, elle lui dit ces paroles ailées :

— O Arès! retiens ta force impétueuse et tes mains inévitables, car il ne t'est point permis de tuer Hèrklès, le fils audacieux de Zeus, ni d'enlever ses armes illustres. Va! retire-toi du combat et ne me résiste pas.

Elle parla ainsi, mais elle ne persuada point le cœur magnanime d'Arès, et celui-ci, avec de hautes clameurs, et brandissant ses armes semblables à la flamme, se rua promptement contre la Force Hèrkléenne, désirant le tuer. Et, irrité de la mort de son fils, il lança sa rapide

pique d'airain dans le grand bouclier. Mais Athènè aux yeux clairs, se penchant hors du char, détourna l'impétuosité de la pique. Et une violente douleur saisit Arès, et, tirant son épé aiguë, il se jeta sur le brave Hèraklès. Mais, comme il accourait, l'Amphitryôniade, insatiable de clameurs guerrières, frappa sa cuisse nue sous le bouclier bien travaillé. La lance rompit le bouclier et traversa la cuisse, et le Dieu tomba sur la terre. Et aussitôt Phobos et Deimos firent avancer les chevaux et le char aux belles roues, et, l'enlevant de la terre aux larges chemins, ils le placèrent dans le char bien construit; et, aussitôt, fouettant les chevaux, ils parvinrent à l'immense Olympos.

Puis, le fils d'Alkmènè et l'illustre Iolaos, ayant dépouillé Kyknos de ses belles armes, partirent aussitôt, et, traînés par leurs chevaux rapides, arrivèrent dans Trèkhina. Et Athènè aux yeux clairs remonta dans le grand Olympos et dans les demeures de son père.

Et Kèyx ensevelit Kyknos. Et le peuple innombrable qui habitait les villes du roi illustre, Anthéia, Hélikè, et la ville des Myrmidones, la riche Iaôlkos, et Arnè, tout ce peuple se réunit pour honorer Kèyx cher aux Dieux heureux. Mais le torrent Anauros, grossi par les pluies hivernales, fit disparaître le tombeau et le monument. Ainsi, en effet, l'avait ordonné le Lètoide Apollôn, parce que Kyknos, se mettant en embuscade, dépouillait violemment tous ceux qui amenaient d'illustres hécatombes à Pythô,

FIN DU BOUCLIER DE HÈRAKLÈS





**HÉSIODE**

**LES TRAVAUX ET LES JOURS**







## LES TRAVAUX ET LES JOURS.

---

### LIVRE I.

**M**USES, qui illustrez par vos chants, venez de la Piériè, et dites, en louant votre Père Zeus, comment les hommes mortels sont inconnus ou célèbres, irréprochables ou couverts d'opprobre, par la volonté du grand Zeus. En effet, il élève et renverse aisément; il abaisse aisément l'homme puissant et il fortifie le faible; il châtié le mauvais et il humilie le superbe, Zeus qui tonne dans les hauteurs et qui habite les demeures supérieures.

Écoute, ô Zeus qui entends et vois tout, et conforme nos jugements à ta justice! Pour moi, j'enseignerai à Persès des choses vraies.

Il n'y a pas une cause unique de dissension, mais il y en a deux sur la terre : l'une digne des louanges du sage, l'autre blâmable. Elles agissent dans un esprit différent L'une est funeste; elle excite la guerre lamentable et la

discorde, et nul mortel ne l'aime, mais tous lui sont nécessairement soumis par la volonté des Immortels. Pour l'autre, l'obscur Nyx l'enfanta la première, et le haut Kronide qui habite dans l'Aithèr la plaça sous les racines de la terre pour qu'elle fût meilleure aux hommes, car elle excite le paresseux au travail. En effet, si un homme oisif regarde un riche, il se hâte de labourer, de planter, de bien gouverner sa maison. Le voisin excite l'émulation du voisin qui se hâte de s'enrichir, et cette envie est bonne aux hommes. Le potier envie le potier, l'ouvrier envie l'ouvrier, le mendiant envie le mendiant et l'Aoïde envie l'Aoïde.

O Persès, garde ceci en ton esprit : que l'envie qui se réjouit des maux ne détourne pas ton esprit du travail en te faisant suivre les procès et écouter les plaideurs dans l'agora. Il faut n'accorder que peu d'attention aux procès et à l'agora quand on n'a point amassé dans sa maison, pendant la saison, la nourriture, présent de Démèter. Une fois rassasié, tu feras, si tu le veux, des procès et des querelles aux richesses des autres; mais, alors, il ne te sera plus permis d'agir ainsi. Terminons donc le procès par des jugements droits qui sont les dons excellents de Zeus; car, récemment, nous avons partagé notre patrimoine, et tu m'en as ravi la plus grande part, afin de te rendre favorables les Rois, ces dévorateurs de présents, qui veulent juger les procès. Les insensés! Ils ne savent pas combien la moitié vaut quelquefois mieux que le tout, et combien la mauve et l'asphodèle sont un grand bien. En effet, les Dieux ont caché aux hommes l'aliment de la vie; car, autrement, tu travaillerais pendant un seul jour suffisamment pour toute l'année, vivant sans rien faire. Tu déposerais aussitôt le manche de la charrue au-dessus de la fumée, et tu arrêteras le

travail des bœufs et des mulets patients. Mais Zeus a caché ce secret, irrité dans son cœur parce que le subtil Prométhée l'avait trompé. C'est pourquoi il prépara aux hommes des maux lamentables, et il cacha le feu que l'excellent fils de Iapétos déroba dans une fêrulle creuse pour le donner aux hommes, trompant ainsi Zeus qui se réjouit de la foudre. Alors, Zeus qui amasse les nuées, dit, indigné :

— Iapétionide! le plus subtil de tous, tu te réjouis d'avoir dérobé le feu et trompé mon esprit; mais ceci te sera un grand malheur ainsi qu'aux hommes futurs. Je leur enverrai, à cause de ce feu, un mal dont ils seront charmés, et ils embrasseront leur propre fléau.

Il parla ainsi et il rit, le Père des hommes et des Dieux, et il ordonna à l'illustre Hèphaistos de mêler promptement la terre à l'eau et d'en former une belle Vierge semblable aux Déesses immortelles, et à qui il donnerait la voix humaine et la force. Et il ordonna à Athènè de lui enseigner les travaux des femmes et à tisser la toile. Et il ordonna à Aphroditè d'or de répandre la grâce sur sa tête et de lui donner l'âpre désir et les inquiétudes qui énervent les membres. Et il ordonna au messager Herméias tueur d'Argos de lui inspirer l'impudence de la chienne et les mœurs furieuses. Il ordonna ainsi, et ils obéirent au Roi Zeus Kroniôn. Aussitôt l'illustre Boiteux des deux pieds, par les ordres de Zeus, modela avec de la terre une image semblable à une Vierge vénérable; la Déesse Athènè aux yeux clairs la ceignit et l'orna; les Déesses Kharites et la vénérable Peithô attachèrent à son cou des colliers d'or; les Heures aux beaux cheveux la couronnèrent de fleurs printanières; Pallas Athènè orna tout son corps; et le Messager tueur d'Argos, par l'ordre de Zeus retentis-





Après que la terre eut caché cette génération, ces mortels furent nommés les Heureux souterrains. Ils sont au deuxième rang, mais, cependant, leur mémoire est respectée.

Et le Père Zeus suscita une troisième race d'hommes parlants, l'Age d'airain, très-dissemblable à l'Age d'argent. Tels que des frênes, violents et robustes, ces hommes ne se souciaient que des injures et des travaux lamentables d'Arès. Ils ne mangeaient point de blé, mais ils étaient féroces et ils avaient le cœur dur comme l'acier. Leur force était grande, et leurs mains inévitables s'allongeaient de leurs épaules sur leurs membres robustes. Et leurs armes étaient d'airain et leurs demeures d'airain, et ils travaillaient l'airain, car le fer noir n'était pas encore. S'étant domptés entre eux de leurs propres mains, ils descendirent dans la demeure large et glacée d'Aidès, sans honneurs. La noire Thanatos les saisit malgré leurs forces merveilleuses, et ils laissèrent la splendide lumière de Hélios.

Après que la terre eut caché cette génération, Zeus Kronide suscita une autre divine race de héros, plus justes et meilleurs, qui sont nommés Demi-Dieux sur toute la terre par la génération présente. Mais la guerre lamentable et la mêlée terrible les détruisit tous, les uns dans la terre Kadmèide, devant Thèba aux sept portes, tandis qu'ils combattaient pour les troupeaux d'Oidipous ; et les autres, quand, sur leurs nef, à travers les grands flots de la mer, étant allés à Troie, à cause d'Hélénè aux beaux cheveux, l'ombre de la mort les y enveloppa. Et le Père Zeus Kronide leur donna une nourriture et une demeure inconnue aux hommes, aux extrémités de la terre. Et ces héros habitent paisiblement les Iles des Bienheureux, par delà le profond









le veut, il regarde ce procès qui se juge dans la ville. Mais je ne veux plus passer pour juste parmi les hommes, ni mon fils, puisque c'est un malheur d'être juste, et que le plus inique a plus de droits que le juste. Cependant je ne pense pas que Zeus qui se réjouit de la foudre veuille que les choses finissent ainsi.

O Persès, garde ceci dans ton esprit : accueille l'esprit de justice et repousse la violence, car le Kroniôn a imposé cette loi aux hommes. Il a permis aux poissons, aux bêtes féroces, aux oiseaux de proie, de se dévorer entre eux, parce que la justice leur manque ; mais il a donné aux hommes la justice, qui est la meilleure des choses. Si quelqu'un, dans l'agora, veut parler avec équité, Zeus qui regarde au loin le comble de richesses ; mais s'il ment, en se parjurant, il est châtié irremédiablement : sa postérité s'obscurcit et finit par s'éteindre, tandis que la postérité de l'homme juste s'illustre dans l'avenir, de plus en plus.

Je te donnerai d'excellents avis, très-insensé Persès ! Il est facile de se jeter dans la méchanceté, car la voie qui y mène est courte et près de nous ; mais les Dieux immortels ont mouillé de sueurs celle qui mène à la vertu ; car elle est longue, ardue, et, tout d'abord, pleine de difficultés ; mais, dès qu'on est arrivé au sommet, elle est aisée désormais, après avoir été difficile.

Il est le plus sage celui qui, expérimentant tout par lui-même, médite sur les actions qui seront les meilleures une fois accomplies. Il est aussi très-méritoire celui qui consent à être bien conseillé ; mais celui qui n'écoute ni lui-même ni les autres est un homme inutile.

Mais souviens-toi toujours de mon conseil, et travaille, ô Persès, race des Dieux, afin que la famine te déteste et que Dèmèter à la belle couronne, la Vénéralé, t'aime et

remplisse ta grange; car la faim est la compagne inséparable du paresseux. Les Dieux et les hommes haïssent également celui qui vit sans rien faire, semblable aux frelons qui manquent d'aiguillon et qui, sans travailler eux-mêmes, dévorent le travail des abeilles. Mais qu'il te soit agréable de travailler utilement, afin que tes granges s'emplissent pendant la saison. Par le travail les hommes deviennent opulents et riches en troupeaux, et c'est en travaillant que tu seras plus cher aux Dieux et aux hommes, car ils ont en haine les paresseux. Ce n'est point le travail qui avilit, mais bien l'oisiveté. Si tu travailles, bientôt le paresseux sera jaloux de voir que tu t'enrichis, car la vertu et la gloire accompagnent les richesses; et, ainsi, tu seras semblable à un Dieu. C'est pourquoi mieux vaut travailler, ne pas tourner un esprit jaloux sur les richesses des autres, et avoir le souci de ta nourriture, comme je te l'ordonne. La mauvaise honte possède l'indigent. La honte vient en aide aux hommes ou les avilit. La honte mène à la pauvreté et l'audace mène aux richesses. Les richesses non acquises par le rapt, mais accordées par les Dieux, sont les meilleures. Si quelqu'un, par la force de ses mains, a enlevé de grandes richesses, ou si, par sa langue, il en a dépouillé autrui, — et ces choses sont fréquentes, car le désir du gain trouble l'esprit et l'impudence chasse la pudeur, — les Dieux ruinent aisément un tel homme; sa race décroît, et il ne garde ses richesses que peu de temps. Et le crime est égal de celui qui offenserait par de mauvais traitements un suppliant ou un hôte, qui monterait sur le lit fraternel, commettant une action impie par le désir de la femme de son frère, qui, par la fraude, ruinerait des enfants orphelins, et qui accablerait d'opprobres et de paroles injurieuses son père parvenu au misérable

seuil de la vieillesse. Certes, Zeus s'irrite contre cet homme et lui inflige un châtement terrible, à cause de ses iniquités.

Dans ton esprit insensé, abstiens-toi donc de ces actions. Offre plutôt, chastement et innocemment, des sacrifices aux Dieux immortels, et brûle des cuisses grasses. Apaise-les par des libations et des parfums au moment où tu te couches et quand revient la lumière sacrée, afin qu'ils te soient bienveillants d'esprit et de cœur, et que, sans vendre ton héritage, tu puisses au contraire acheter celui d'autrui. Appelle ton ami à ton festin, et non ton ennemi. Invite bien plus volontiers celui qui habite près de toi ; car, si quelque malheur domestique t'arrivait, tes voisins accourront sans ceintures, tandis que tes parents seront encore occupés à mettre les leurs. C'est un grand fléau qu'un mauvais voisin, autant qu'un bon voisin est un bonheur. Rencontrer un bon voisin est une chance heureuse. Jamais un de tes bœufs ne mourra, à moins que tu n'aies un mauvais voisin. Mesure strictement ce que tu reçois de ton voisin, et rends exactement, et même plus encore, si tu le peux, afin que, dans le besoin, tu trouves un prompt secours plus tard.

Ne fais pas de gains déshonnêtes, ils équivalent à la ruine. Aime celui qui t'aime, aide celui qui t'aide, donne à celui qui te donne, mais ne donne rien à qui ne te donne rien. On donne, en effet, à celui qui donne, mais personne ne donne à qui ne donne rien. La libéralité est bonne, mais la rapine est mauvaise et mortelle. Si quelqu'un donne, même beaucoup, et de son propre mouvement, il se réjouit de donner et il en est charmé dans son cœur ; mais celui qui vole, fort de son impudence, même peu de chose, a le cœur déchiré.



## LIVRE II.

Au lever des Pléiades, filles d'Atlas, commence la moisson, et le labourage à leur coucher. Elles se cachent pendant quarante jours et quarante nuits ; et, quand l'année est révolue, elles apparaissent de nouveau, au moment où on aiguisé le fer. Ceci est la règle des campagnes pour ceux qui cultivent les terres fertiles des profondes vallées, loin de la mer retentissante. Sois nu quand tu sèmes, nu quand tu laboures, nu quand tu moissonnes, si tu veux accomplir les travaux de Dèmètèr au moment propice, si tu veux que chaque chose croisse en sa saison, et si tu ne veux pas, manquant de tout, aller mendier dans les demeures étrangères, sans rien recevoir. C'est ainsi que, déjà, tu es venu vers moi ; mais je ne te donnerai pas davantage, ni ne te prêterai.

Travaille, ô insensé Persès, à la tâche que les Dieux ont destinée aux hommes, de peur que, gémissant dans ton cœur, avec ta femme et tes enfants, tu ne cherches ta nourriture chez tes voisins qui te repousseront. En effet, deux ou trois fois peut-être tu réussiras ; mais, si tu les importunes encore, tu n'auras plus rien ; tu parleras beaucoup en vain, et la multitude de tes paroles sera





corps de la charrue est en chêne et le manche en bois d'yeuse.

Achète deux bœufs mâles de neuf ans. Quand ils sont au terme de la jeunesse, leur force est tout entière, et ils sont excellents pour le travail. Ils ne se querelleront point, brisant la charrue dans le sillon et laissant l'ouvrage inachevé. Qu'un homme de quarante ans les suive, ayant mangé en huit bouchées un pain coupé en quatre. Ayant souci de son ouvrage, il tracera un sillon droit, ne regardera pas ses compagnons et sera tout au travail. Un plus jeune ne le vaudrait pas pour répandre la semence et pour éviter de la répandre deux fois, car un plus jeune, dans son cœur, désire rejoindre ses compagnons.

Écoute avec attention la voix de la grue qui, chaque année, crie du haut des nuées. Elle apporte le signal du labourage et annonce l'hiver pluvieux. Alors, le cœur de celui qui n'a point de bœufs est déchiré.

Nourris dans ta demeure des bœufs aux cornes recourbées. Il est facile de dire : Prête-moi des bœufs et une charrue ; mais il est facile de répondre : Mes bœufs travaillent. L'homme dont l'esprit est prompt dit : Je construirai une charrue ! L'insensé ne sait pas qu'il faut cent morceaux de bois pour une charrue. Il faut s'en occuper à l'avance et les réunir dans sa maison.

Lorsque le temps de labourer est venu, va avec tes serviteurs, et laboure, te hâtant dès le matin, la terre humide ou sèche, afin que tes champs soient fertiles. Défriche le sol au printemps, afin qu'il ne te trompe pas, étant labouré de nouveau en été. Ensemence-le quand il est devenu léger. Il sert, de cette façon, à écarter les imprecations et à calmer les cris des enfants.

Supplie le Zeus souterrain et la chaste Dèmèter, afin qu'ils mûrissent les fruits sacrés de celle-ci.

Lorsque tu commenceras à labourer, tenant en mains l'extrémité du manche de la charrue et piquant de l'aiguillon le dos des bœufs qui traînent le timon à l'aide d'une courroie, qu'un jeune serviteur vienne par derrière et donne du travail aux oiseaux, en cachant la semence à l'aide d'une houe. L'industrie est la meilleure des choses pour les mortels, et la paresse est la pire. Tes riches épis se courberont vers la terre, si Zeus donne une heureuse fin à tes travaux. Tu chasseras les araignées de tes vases, et j'espère que tu te réjouiras de posséder l'abondance dans ta maison. Joyeux, tu arriveras au blanc printemps, et tu ne seras pas envieux des autres, et les autres seront jaloux de toi. Mais si tu laboures la terre fertile, seulement au solstice d'hiver, tu moissonneras assis, ramassant peu d'épis, assis dans la poussière, et peu satisfait. Tu porteras le tout dans une corbeille, et peu t'envieront.

L'esprit de Zeus tempêteux va ici et là, et il est difficile aux hommes mortels de le comprendre.

Si tu laboures tardivement, cependant, il y a un remède à cela. Quand le coucou chante dans les feuillages du chêne et charme les mortels sur la terre spacieuse, alors, que Zeus pleuve trois jours durant et qu'il ne cesse pas avant que l'eau dépasse le sabot des bœufs. Ainsi, ce labourage tardif vaudra autant que l'autre. Garde ceci dans ton esprit, et surveille le retour du blanc printemps et de la saison pluviale.

Ne t'arrête pas devant la forge et la chaude Leskhè, en hiver, quand le froid violent retient les hommes. Même alors l'homme actif sait accroître son bien. Que la rigueur de l'hiver et de la pauvreté ne t'accable donc pas, tandis que tu presseras de ta main maigre ton pied enflé. Le paresseux qui a faim roule toujours dans son es-

prit une multitude de vaines espérances et de mauvaises pensées. Celui qui n'a pas une nourriture suffisante reste assis dans la Leskhè et n'a pas de bonnes pensées.

Dis à tes serviteurs, vers le milieu de l'été : L'été ne durera pas toujours, préparez les greniers. — Mets-toi à l'abri du mois Lènaiôn, dont tous les jours sont mauvais pour les bœufs. Évite les glaces dangereuses qui couvrent la terre au souffle de Boréas, quand celui-ci, dans la Thrèkè, nourrice de chevaux, agite la mer vaste ; car, alors, la terre et la forêt mugissent. Il renverse les chênes aux feuillages élevés et les pins épais, dans les gorges de la montagne, en tombant contre terre, et toute la grande forêt en retentit. Les bêtes féroces sont épouvantées, et même celles dont les poils sont épais ramènent leur queue sous leur ventre ; mais le froid traverse leurs poils épais et resserre leur poitrine. Il pénètre le cuir du bœuf et même la peau de la chèvre velue, mais non la laine des brebis. Et la force du vent Boréas courbe le vieillard, mais il n'atteint pas le corps délicat de la vierge qui, dans sa demeure, reste auprès de sa chère mère, ignorant les travaux d'Aphroditè d'or, et qui, ayant lavé et parfumé d'huile son beau corps, dort, la nuit, pendant l'hiver, dans la demeure, quand le polypode se ronge les pieds dans sa froide maison et ses tristes retraites. En effet, Hèlios ne lui montre aucune nourriture qu'il puisse saisir ; car Hèlios se tourne alors vers les peuplades et les villes des hommes noirs, et brille plus tard pour les Panhelléniens. Et, alors aussi, les bêtes cornues ou sans cornes s'enfuient en grinçant des dents par les taillis épais. Et celles qui habitent des repaires secrets et les cavernes pierreuses cherchent çà et là des abris, semblables à un homme à trois pieds dont les épaules sont



délaissant le cours immense d'Okéanos, la première apparaît et se lève vers le soir. Puis, la gémissante hironnelle, fille de Pandiôn, apparaît le matin aux hommes, le printemps étant déjà commencé. Préviens-la, et taille ta vigne ; ceci est pour le mieux. Mais quand le limaçon sortira de terre pour monter sur les plantes, et fuira les Pléiades, alors, ne fouis pas davantage tes vignes, mais aiguise tes faux et excite tes serviteurs. Fuis les retraites ombreuses et le lit dès le matin, dans le temps de la moisson, quand Hélios dessèche le corps. Hâte-toi, lève-toi dès l'aube, et rassemble les gerbes dans ta demeure, afin que la moisson soit suffisante. Le matin fait la troisième partie du travail ; il abrège le chemin et active l'ouvrage. Dès que le matin paraît, il met en mouvement un grand nombre d'hommes et place sous le joug un grand nombre de bœufs.

Lorsque le chardon fleurit et que la sonore cigale, assise sur un arbre, chante sa chanson harmonieuse en agitant les ailes, dans la chaude saison d'été, alors les chèvres sont grasses, le vin est excellent, les femmes sont très-lascives, et les hommes sont accablés de faiblesse, parce que Seirios dessèche leur tête et leurs genoux, et parce que tout leur corps est desséché par la chaleur. Alors, c'est le temps des rochers ombreux, du vin de Byblos, du fromage, du lait des chèvres qui ne nourrissent plus, de la chair de la génisse qui n'a pas enfanté et de la chair des jeunes chevreaux. Bois un vin noir, assis à l'ombre, et rassasie-toi de manger, le visage exposé au souffle tiède du vent, au bord d'une source qui coule, incessante et claire. Mêle trois parties d'eau à une partie de vin. Ordonne à tes serviteurs, quand apparaîtra la force d'Oriôn, de broyer les dons sacrés de Dèmètèr, en un lieu découvert et sur une aire très-plate. Mesure promp-

tement le grain et renferme-le dans les vases. Puis, quand tu auras déposé toute ta récolte dans ta demeure, cherche un serviteur sans maison et une servante sans enfants. Celle qui a des enfants est importune. Nourris un chien aux dents terribles et n'épargne pas la nourriture, de peur que le voleur qui dort pendant le jour n'enlève tes richesses. Fais aussi provision de foin et de paille, afin d'en nourrir toute l'année tes bœufs et tes mulets. Puis, enfin, que tes serviteurs reposent leurs chers genoux, et que les bœufs soient dételés.

Quand Oriôn et Seirios parviendront au milieu de l'Ouranos, et quand Eôs aux doigts rosés regardera Arcturos, ô Persès, recueille alors tous tes raisins dans ta demeure, et, pendant dix jours et autant de nuits, expose-les sous Hélios. Mets-les à l'ombre pendant cinq jours, et, le sixième, enferme dans les vases ces dons de Dionysos qui inspire la joie.

Quand les Pléiades, les Hyades et la force d'Oriôn auront disparu, alors souviens-toi que le moment est venu de labourer, et toute l'année sera ainsi consacrée aux travaux de la terre.

Si le désir de la navigation dangereuse te saisit, crains le temps où les Pléiades, fuyant la force terrible d'Oriôn, tombent dans la noire mer. Alors, certes, les souffles des vents nombreux se déchaînent. Ne laisse pas plus longtemps tes nef sur la noire mer; souviens-toi plutôt de travailler la terre, comme je te le conseille. Traîne ta nef sur le continent et fixe-la avec des pierres, de tous côtés, afin que celles-ci résistent à la force des vents humides, et que la sentine soit vidée, afin que la pluie de Zeus ne pourrisse pas la nef. Dépose tout le grément dans ta demeure, et plie avec soin les ailes de la nef qui

traverse la mer. Suspend le gouvernail solide au-dessus de la fumée, jusqu'à ce que revienne le temps de la navigation. Alors, traîne à la mer ta nef rapide et remplis-la de façon à ce que tu rapportes un bénéfice dans ta demeure. C'est ainsi que mon père et le tien, ô très-insensé Persès, naviguait sur ses nefs, cherchant un bon gain.

Autrefois, il vint ici, à travers l'immense mer, sur une nef noire, quittant Kymè Aiolide. Et il ne fuyait ni l'opulence, ni les richesses, mais la pauvreté mauvaise que Zeus inflige aux hommes. Et il habita, auprès du Hélikôn, le misérable bourg Askra, horrible en hiver, pénible en été, et jamais agréable.

Pour toi, ô Persès, souviens-toi de choisir le temps propre à tous les travaux et surtout à la navigation. Vante une petite nef, mais n'en charge qu'une grande. Plus considérable est la charge, plus considérable est le gain, si, toutefois, les vents retiennent leurs souffles terribles. Si tu veux tourner ton esprit imprudent vers le commerce, éviter les dettes et la cruelle famine, je t'enseignerai l'usage de la mer aux bruits sans nombre, bien que je ne sois pas habile dans la navigation; car je ne suis jamais parti sur une nef pour la haute mer, si ce n'est pour l'Euboia, d'Aulis où, autrefois, les Akhaiens, retenus par le vent, réunirent leur grande armée pour aller de la sainte Hellas vers Troiè aux belles femmes. Je vins de là à Khalkis pour les jeux du brave Amphidamas. Ses enfants magnanimes en avaient institué de toute sorte. Je me vante d'avoir remporté là le prix du chant, un trépied à deux anses que je consacrai aux Muses Hélikoniades, là où, pour la première fois, elles m'avaient inspiré le chant sonore. Ce fut alors seulement que je tentai les nefs construites à l'aide de nombreux clous.

Mais, cependant, je te dirai la volonté de Zeus tempêteux, car les Muses m'ont enseigné à chanter l'hymne sacré.

Cinquante jours après la conversion de Hélios, à la fin de la laborieuse saison d'été, c'est le temps de la navigation pour les mortels. Alors, certes, aucune nef ne sera brisée et la mer n'engloutira aucun homme, à moins que le sage Poseidaôn qui ébranle la terre, ou que Zeus, le roi des Immortels, ne le veuille, car les biens et les maux dépendent d'eux. Alors, les vents seront faciles et la mer sera tranquille et sans danger. Certain des vents, traîne à la mer ta nef rapide, après l'avoir bien chargée; puis, hâte-toi de revenir promptement dans ta demeure. N'attends pas le vin nouveau, les pluies automnales, l'approche de l'hiver et les souffles terribles du Notos qui, venant avec les abondantes pluies ouraniennes de l'automne, bouleverse la mer et la rend impraticable.

La navigation est bonne encore au printemps. Quand les premières feuilles apparaissent au sommet du figuier, aussi peu visibles que les traces d'une corneille qui marche, alors la mer est praticable. Cette navigation est celle du printemps; et je ne l'approuve pas cependant, et elle ne plaît pas à mon esprit, parce qu'elle est incommode. Tu éviteras difficilement le danger. Mais les hommes agissent imprudemment, et l'argent est l'âme des misérables mortels. Comme il est malheureux de mourir dans les flots, je te conseille de méditer dans ton esprit toutes les choses que je te dis. Ne mets point toute ta richesse dans tes nef; laisse beaucoup et n'emporte que peu; car il est aussi malheureux de trouver la mort dans les flots de la mer que de rompre l'essieu d'un char trop chargé, et de perdre ainsi ce qu'il contient.

Sois prudent. Choisir l'occasion est le meilleur en





bations de vin noir à Zeus ou aux autres Immortels. Ils ne t'exauceront pas et repousseront tes prières. N'urine pas, debout, contre Hélios, et, de son coucher à son lever, ne le fais point encore, nu, au milieu ou en dehors du chemin, car les nuits sont aux Dieux.

Ne traverse jamais à pied l'eau limpide des fleuves in-tarissables, avant d'avoir prié en regardant son beau cours, et d'avoir lavé tes mains dans cette belle eau claire. Celui qui traverse un fleuve avec des mains impures, les Dieux le prennent en haine et lui préparent des calamités dans l'avenir.

Pendant le festin sacré des Dieux, ne retranche jamais le sec du vert, à l'aide du fer noir, et ne place point la coupe où l'on boit sur le Kratèr, car ceci serait un signe funeste.

Ne laisse pas inachevée la maison que tu bâtis, de peur que la corneille criarde ne vienne parfois s'y assseoir en croassant.

Ne mange, ni ne te lave dans des vases non consacrés, car il t'en arriverait malheur.

N'assieds pas un enfant de douze ans sur les tombeaux immobiles; cela n'est pas bon en effet, et tu n'en ferais qu'un homme débile. Il en serait de même d'un enfant de douze mois.

Homme, ne lave point ton corps dans le bain des femmes, car un châtimeut terrible suivrait un jour cette action.

Si tu surviens au milieu d'un sacrifice, respecte les mystères, car le Dieu s'irriterait.

N'urine, ni dans le courant des fleuves qui vont à la mer, ni dans les fontaines. Évite cela surtout. N'y satisfais aucun autre besoin; l'action ne serait pas meilleure.

Évite un mauvais renom parmi les mortels. La re-



et d'un bon naturel. Le dixième est propice à la génération des mâles, et le quatorzième à la génération des filles. Ce jour-là aussi, apaise, en les caressant de la main, les brebis, les bœufs aux cornes torses et aux pieds recourbés, le chien aux dents aiguës et les mulets patients; et sois prudent, afin d'éviter les douleurs amères pendant le quatrième jour du mois finissant et commencé, car ce jour est sacré.

Le quatrième jour, conduis une épouse dans ta demeure, après avoir observé les oiseaux. C'est la meilleure divination pour le mariage. Évite les cinquièmes jours, parce qu'ils sont dangereux et terribles. C'est alors, en effet, que les Érinnyes, dit-on, parcourent la terre, vengeant Horkos qu'enfanta Éris pour châtier le parjure.

Le dix-septième, examine attentivement les dons sacrés de Démèter, et livre-les au vent dans une aire très-plate. Coupe aussi la force des bois destinés aux maisons et aux nef. Le quatrième, commence à assembler tes nef rapides. Le dix-neuvième ne fait aucun mal aux hommes, mais le neuvième, après midi, est le meilleur jour; et il est tel aussi pour planter, et pour engendrer l'homme ou la femme. Ce n'est jamais un mauvais jour. Mais peu savent que le vingt-neuvième est un jour excellent pour percer les tonneaux et soumettre les bœufs au joug, ainsi que les mulets et les chevaux rapides; et aussi, pour traîner à la noire mer une nef rapide aux nombreux bancs de rameurs; mais peu le savent.

Le quatrième jour, ouvre le tonneau. Le quatorzième est le jour sacré par-dessus tous. Quelques-uns regardent le vingt-quatrième, au matin, comme le meilleur du mois; mais, dans l'après-midi, il est mauvais.

Ces Jours sont les plus utiles aux hommes. Les autres

sont incertains, ne présageant et n'amenant rien. On loue tantôt l'un, tantôt l'autre; mais peu les connaissent. La Journée est une marâtre aussi bien qu'une mère. Heureux, heureux celui qui, sachant toutes ces choses, irréprochable devant les Dieux, observe les augures des oiseaux et fuit les mauvaises actions!

FIN DES TRAVAUX ET DES JOURS.







## TABLE



### HÉSIODE.

La Théogonie. . . . .	5
Le Bouclier de Héraklès. . . . .	39
Les Travaux et les Jours. . . . .	57

### HYMNES ORPHIQUES.

Les Parfums. . . . .	87
----------------------	----

### THÉOCRITE.

Idylles et Épigrammes. . . . .	149
--------------------------------	-----

### BION.

Idylles. . . . .	291
------------------	-----

### MOSKHOS.

Idylles. . . . .	305
------------------	-----

TYRTÉE. . . . .	325
-----------------	-----

ODES ANACRÉONTIQUES. . . . .	333
------------------------------	-----







---

Paris. — Imp. A. LEMERRE, 6, rue des Bergers. — 1.3.-5332.

---